

Frères et sœurs bien-aimés,

Quelle étrange conversation ! Des Sadducéens – membres d'un groupe juif, proches de la famille du Grand-Prêtre et du Temple de Jérusalem – « *qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection* » (Lc 20, 27), interrogent JESUS pour LE prendre au piège. Leur question nous paraît un peu artificielle aujourd'hui, mais elle ressemble aux discussions interminables qu'on développait dans les écoles rabbiniques. C'est un "cas d'école". N'empêche : quelle étrange conversation ! Nous savons que, quand un problème n'a pas de solution, c'est qu'il est mal posé. Et là, le problème posé par ces Sadducéens semble bien insoluble.

À l'époque de Jésus, la foi en la Résurrection était toute neuve et n'était pas encore partagée par tout le monde juif (Cf. Ac 23, 6). Les Pharisiens y croyaient. Pour eux, c'étaient une évidence : le Dieu de la vie ne peut abandonner ses fidèles à la mort. Pensons à sainte Marthe, à propos de son frère Lazare : « *Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour* » (Jn 11, 24). Mais, à l'époque de JESUS, on pouvait être un bon juif sans croire à la résurrection de la chair : c'est le cas des Sadducéens. Ici, pour justifier leur refus de la résurrection, ils cherchent à démontrer qu'une telle croyance conduit à des situations ridicules. Leur logique est imparable : en cas de résurrection, une femme pourrait se retrouver mariée à sept hommes à la fois.

Il y a ici une erreur de méthode qui consiste à chercher nos articles de foi uniquement dans nos raisonnements. Pire encore : ces gens trafiquent la Parole de Dieu au profit de leurs raisonnements. Au contraire, JESUS, Parole de Dieu faite chair, appuie sa réflexion sur l'Écriture : c'est là qu'IL cherche la réponse à la question posée. C'est à partir de ce que DIEU nous dit, de Sa Parole (et non pas de nos raisonnements mesquins et étriqués), que LE SEIGNEUR JESUS ouvre l'intelligence de ses auditeurs. Chers frères et sœurs, voici le premier enseignement que nous pourrions retenir de l'évangile d'aujourd'hui : ne nourrissons pas notre foi de raisonnements humains mais d'abord de la Parole de Dieu.

Comme ses interlocuteurs, JESUS fait référence à Moïse. Les Sadducéens ont dit : « *Maître, Moïse nous a prescrit : Si un homme a un frère qui meurt en laissant une épouse mais pas d'enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère* » (Lc 20, 28). Et Jésus répond : « *Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob* » (Lc 20, 37). Les Sadducéens, ici, utilisent l'Écriture pour prouver ce dont ils sont déjà persuadés. Ils se servent de l'Écriture au lieu de se mettre à son école. JESUS, au contraire, cherche dans l'Écriture quelle révélation elle nous apporte sur DIEU. Ici, dans l'épisode du buisson ardent (Ex 3, 1-15), alors que Dieu dit à Moïse qu'IL vient libérer Son Peuple, LE SEIGNEUR révèle que la mort ne peut faire échec aux engagements qu'IL a pris envers les Patriarches Abraham, Isaac, Jacob et leurs descendants. Son Alliance et son amour (pour chacun individuellement et pour le peuple tout entier) traverse la mort. « *Car l'amour est fort comme la Mort [...]. Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves l'emporter* » (Cf. Ct 8, 6-7). « *Il est fidèle, Celui qui vous appelle : tout cela, il le fera* » (1Th 5, 24). Même au-delà de la mort, le Dieu de Vie fait de nous des vivants, « *à son image et à sa ressemblance* » (Cf. Gn 1, 26) : « *nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est* » (Cf. 1 Jn 3, 2). Nous serons enfin, à son Image, des vivants et des aimants : « *Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui* » (Lc 20, 38).

Frères et sœurs bien aimés, nous avons vu qu'il y a un problème de méthode chez les interlocuteurs de JESUS. Mais, hélas, il y a aussi un problème dans le contenu. Ils commettent l'erreur de parler de la résurrection comme une pure continuation de la vie d'ici-bas. La réponse de JESUS, au contraire, montre qu'il y a une rupture : « *Les enfants de ce monde prennent femme et mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari* » (Lc 20, 34-36). Les ressuscités ne se marient pas. Ils ne sont pas des anges mais « *comme les anges* » (id.), c'est-à-dire qu'« *ils ne peuvent plus mourir* » (id.). Ils sont « *enfants de Dieu et enfants de la résurrection* » (id.) comme JESUS a dit « *MOI, JE SUIS la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais* » (Cf. Jn 11, 25-26). La mort n'a plus aucun pouvoir sur ceux qui sont vivants de la vie de DIEU. Les Sadducéens présentaient le "cas" d'une femme qui a épousé ses beaux-frères pour donner une descendance au premier mari défunt ; dans le monde à venir, il n'est plus question ni de mort, ni de descendance. Dans le "cas" étudié, les Sadducéens ont oublié que le mariage est d'abord une affaire d'amour. « *Dieu est amour* » (1Jn 4, 8.16) : nos amours sont ce qui en nous est à l'image de DIEU : nos amours d'ici-bas ne peuvent pas mourir. Ces amours traversent la mort ; nous les retrouverons transfigurées, en DIEU, dans le monde à venir. Comme dit S. Augustin : "On ne peut perdre celui qu'on aime si on l'aime en Celui qu'on ne peut perdre".

AMEN.